

Par Valentin Gerdil

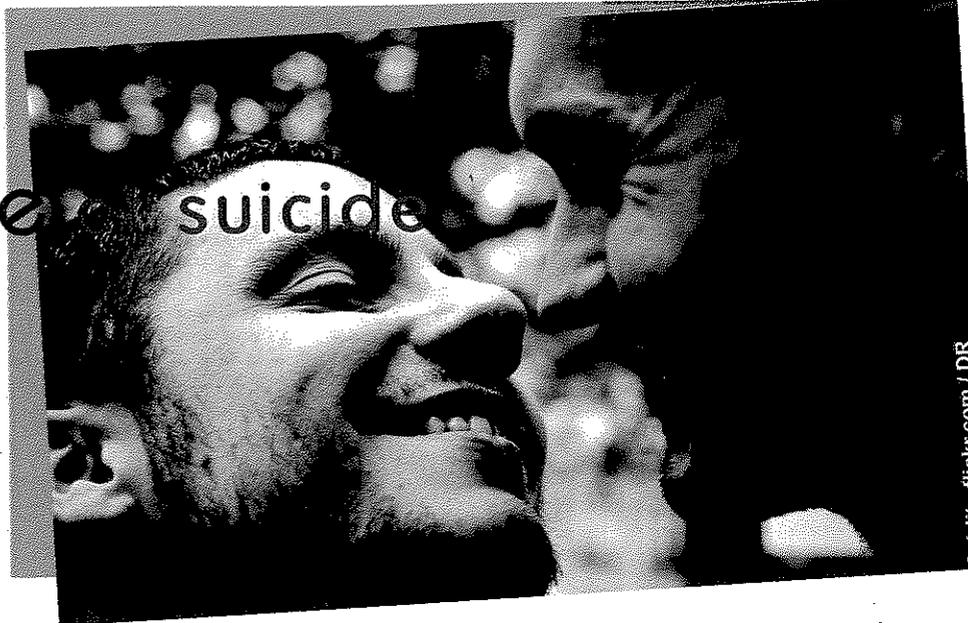
Homophobie et suicide

La conséquence première de l'homophobie est la solitude qu'elle entraîne. Une solitude qui pèse. Aujourd'hui, un quart des tentatives de suicide des garçons âgés de 14 à 25 ans, et 10 % de celles des filles du même âge, sont liées à l'homosexualité. Les pouvoirs publics et le ministère de la Santé commencent tout juste à mesurer l'ampleur du problème.

Il n'existe pas d'explication unique pour saisir le suicide chez les jeunes. « Ainsi, par rapport aux jeunes qui sont concernés par une homosexualité ou une bisexualité, il ne faut pas tout réduire à l'homophobie environnante », explique Eric Verdier, psychologue-psychothérapeute, et co-auteur de « Homosexualités et suicide » (aux Editions H & O). Une cause devient surdéterminante avec le déni de l'environnement social. C'est cela qui va exposer un homosexuel à une trajectoire solitaire pouvant parfois conduire au suicide. Pour un jeune qui vit son homosexualité, il y a plusieurs phénomènes qui s'accumulent et vont accentuer cette solitude. Le premier est l'homophobie intériorisée. Les garçons se doivent, dans un premier temps, de faire face à leur propre homophobie. Cela touche également les filles, mais la virulence de la société est moins forte, et elles sont de ce fait plus protégées pendant l'adolescence. Mais cela ne veut pas dire qu'elles sont mieux acceptées !

La très grande majorité des jeunes, au moment où ils découvrent qu'ils ont une attirance homosexuelle, se rendent compte, que durant de longues années, les insultes comme « PD » ou « tapette » ont été assimilées et utilisées par eux sans savoir précisément ce qu'elles désignaient. C'est ce que l'on appelle l'homophobie intériorisée. Et c'est probablement le phénomène qui est le plus corrélé avec l'acte suicidaire, car il entraîne une haine de soi. Le jeune se rend alors compte, que tout ce qu'il a intégré par rapport à l'homosexualité, n'est que de la dévalorisation, de la moquerie ou des insultes.

Le second phénomène est le rejet par méconnaissance. « Il y a toujours ce terreau homophobe qui existe », explique Eric Verdier. On assiste encore aujourd'hui à une forme de déni ambiant au sein de la société où on ne parle de l'homosexualité que de manière caricaturale, et ce, même dans les médias. La visibilité médiatique, et les messages de tolérance, avec comme exemple la présence d'homosexuels dans les émissions de télé-réalité peuvent, paradoxalement, augmenter l'isolement et la souffrance par son côté très stéréotypé. C'est donc ce grand écart qui stigmatise et isole encore plus les jeunes homosexuels aujourd'hui. A cela, s'ajoute, l'homophobie passive de certains parents qui vont jusqu'à nier l'existence de la différence chez leurs enfants. Eric Verdier raconte que certains pères, des années après le coming out de leur fils, continuent à lui dire dans la rue : « Regarde cette fille, elle est jolie tu ne trouves pas ? »



Crédit : flickr.com / DR

La conjonction de ces deux phénomènes conduit, certains jeunes homosexuels, à se retrouver dans une situation de bouc émissaire qui peut conduire au suicide. « Ils ne s'estiment plus désirables, plus vraiment dignes d'être respectés », explique l'auteur. De ce fait, certains sont prêts à se soumettre à peu près à n'importe quoi pour être acceptés, comme avoir des relations sexuelles non protégées. D'autres se laissent aller à des idées suicidaires.

C'est pourquoi Eric Verdier s'emploie à proposer des solutions. Pour lui, « ce qui va mobiliser le plus en matière de protection, ce sont des espaces dans lesquels on va libérer une parole, mais sans être intrusif, sans chercher à savoir quelque chose en particulier. Un endroit où les jeunes ne sont pas obligés de parler d'eux-mêmes, mais juste de ce à quoi ils assistent, pour que s'instaure une relation de confiance ».

« Le terreau homophobe existe toujours »

Cela permettait en effet de lier des jeunes qui ne subissent pas forcément la même discrimination mais qui trouvent des affinités dans leurs problèmes. « La société a besoin, explique Eric Verdier, et même si cela n'est qu'utopique, de créer des tribus sans normes, des groupes de jeunes au sein desquels la différence est acceptée ».

Reste que, au vu de la récente affaire Christian Van-neste, les différences sont encore loin d'être acceptées. Rappelons que celui-ci, avait été condamné pour injure après avoir déclaré à l'Assemblée nationale que l'homosexualité était « inférieure à l'hétérosexualité ». Il a finalement été blanchi par la Cour de cassation le 12 novembre dernier, au nom de la liberté d'expression.

« Homosexualité et suicide »

Le premier ouvrage d'Eric Verdier, écrit en collaboration avec Jean-Marie Firdion, a fait l'effet d'une petite bombe lors de sa sortie en 2003. Le thème abordé, quelque peu « brûlant » — y compris au sein de la communauté homosexuelle — a titillé la curiosité des journalistes du Monde, qui ont accordé une pleine page au livre. S'en sont suivis deux ans de débats et d'émissions télé pour son auteur. Eric Verdier participera cette année, en tant que membre du jury, au projet « Jeune et homo sous le regard des autres ». Ce concours de scénarios, qui a pour but de lutter contre l'homophobie et ses conséquences, a été lancé par le ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative en association avec l'INPES et le soutien du groupe Canal +.

Renseignements et inscriptions : www.leregarddesautres.fr

